

LE LYS DANS LA VALLÉE À L'ÉCRAN

Anne-Marie Baron (Paris)

Il n'existe que deux adaptations télévisées du *Lys dans la vallée*, celle de Marcel Cravenne en 1970 et celle de Fabrice Maze en 1981. Aucun réalisateur n'en a tenté l'adaptation cinématographique. Et on comprend qu'un tel roman, qui a l'ambition de tirer le mysticisme de son obscurité et de lui donner une forme poétique abordable, comme *Les Proscrits*, *Louis Lambert* ou *Séraphîta*, ait découragé les adaptateurs. Le roman semble construit à partir de la métaphore florale contenue dans le titre. Balzac a voulu fondre complètement les métaphores dans le récit, les dissoudre en quelque sorte dans le tissu textuel, pour mieux traduire « l'union lyrique du personnage et du paysage »¹. Quel défi pour un cinéaste !

Pourtant *Le Lys dans la vallée* a inspiré des œuvres et des réalisateurs comme Louis Malle ou François Truffaut. Il faut donc étudier non seulement les téléfilms qui l'adaptent mais aussi le rayonnement de cette œuvre sur le cinéma de la Nouvelle vague, en évaluant les dynamiques d'échange et de transaction qui font voir ces films à la fois comme œuvres en soi et comme palimpsestes hantés par leur œuvre mère ou source. Avec de tels films, on n'est d'ailleurs plus dans l'adaptation, mais dans la référence, qui implique plus ou moins de révérence et de liberté.

I/ Le film de Marcel Cravenne

Fiche technique

- Titre original : *Le Lys dans la vallée*
- Réalisation : Marcel Cravenne
- Scénario : Marcel Cravenne, Armand Lanoux d'après le roman éponyme d'Honoré de Balzac
- Image : Albert Schimel
- Musique : Francis Seyrig
- Couleur
- Durée : 120 min (2h)

Citer ce document / Cite this document :

Anne-Marie Baron, « *Le Lys dans la vallée à l'écran* », dans *Le Lys dans la vallée*, 2014, <http://www.lysdanslavallee.fr/fr/contenu/lecran>

Distribution

- Richard Leduc : Félix de Vandenesse
- Delphine Seyrig : Madame de Mortsauf
- Georges Marchal : Monsieur de Mortsauf
- Alexandra Stewart : Arabelle Lady Dudley
- André Luguet : M. de Chesse
- Jean Bolo : le prêtre
- Fred Personne : Docteur Origet
- Pascale Saine : Madeleine enfant
- Frédéric Devèze : Jacques enfant
- Elisabeth Guildet : Madeleine adolescent
- Thierry Bourdon : Jacques adolescent
- Hélène Duc : Mme de Vandenesse
- Blanche Ariel : Mme de Lenoncourt
- Marcel Lemarchand : Sébastien
- Reine Bartève : Manette
- Georges Mantax : le maire
- Armand Babel : le régisseur
- Nicole Vassel : Corinne, la coiffeuse

Ancien assistant de Frank Capra et d'Erich Von Stroheim, Marcel Cravenne a travaillé essentiellement pour la télévision et s'est spécialisé dans les adaptations de grandes œuvres littéraires comme *David Copperfield* de Charles Dickens en 1965, *Tartuffe* en 1971, ou *L'Éducation sentimentale* en 1973 d'après Gustave Flaubert. Il est resté fidèle à Balzac jusqu'à la fin de sa carrière puisque ses deux dernières réalisations télévisuelles recensées sont *Mémoires de deux jeunes mariées* (1981) et *Ursule Mirouët* (1984).

Sa réalisation du *Lys dans la vallée* en 1970 bénéficie d'atouts maîtres : l'adaptation d'Armand Lanoux (1913-1983) de l'Académie Goncourt, balzacien lui aussi puisqu'il adaptera en 1980 *La Peau de chagrin* à la télévision pour Michel Favart, son scénario et ses dialogues sont d'une grande intelligence ; d'excellents interprètes – Delphine Seyrig (Mme de Mortsauf), Alexandra Stewart (Lady Arabelle Dudley), Georges Marchal (M. de Mortsauf) et Richard Leduc (Félix) –, des décors naturels magnifiques – les châteaux et les parcs de Saché, La Chevière, La Grande Loge, Valesnes et surtout le château de Vannes, utilisé pour Clochegourde, mis en valeur par la photo d'Albert Schimel ; et enfin la musique de Francis Seyrig.

Très classiquement Marcel Cravenne suit l'ordre du roman, tellement pré-cinématographique avec son immense flash-back

encadré par le début et la fin de la lettre écrite par Félix à sa fiancée Natalie de Manerville et la réponse de cette dernière. Il adopte la *voix off* pour quelques retours sur l'écriture du récit autobiographique contenu dans la lettre-cadre et met en scène les dialogues à l'intérieur du château et dans le parc de Clochegourde.

Très fidèle à l'intrigue, le film rend bien l'affinité profonde entre Félix et Henriette, la similitude de leurs récits d'enfance et leur complicité heureuse dans cette vallée de Touraine dont la volupté les gagne. Le cinéaste les montre soumis à la tentation et résistant à l'appel des sens au prix de la vie d'Henriette. Il souligne la différence radicale entre Lady Dudley, femme d'acier passionnée et volontaire, et Henriette, tendre et dévouée, mais inflexible. Serait-elle une nouvelle duchesse de Langeais qui emploie la religion comme prétexte, comme le suggère perfidement Arabelle ? La rencontre des deux femmes sur les landes de Charlemagne revêt, comme dans le roman, un caractère spectaculaire. Le double dénouement, scrupuleusement mis en scène ici, montre Henriette d'abord pleine de regrets devant une vie gâchée qui lui a interdit l'amour charnel et l'a fait mourir de faim et de soif, puis confessant des fautes vénielles et demandant pardon à son mari et à Félix comme une véritable sainte qui voit en Arabelle l'instrument de la punition divine.

Marcel Cravenne a fait partie de l'École des Buttes-Chaumont, caractérisée par ses gros plans et l'unité de son style, qui l'ont fait taxer de lourdeur et d'académisme. Cravenne se sentait pourtant très différent de ses confrères Lazare Iglesis et Stelio Lorenzi. Cette réalisation réussit en tout cas à faire jaillir l'émotion, grâce à l'interprétation de Delphine Seyrig, aussi bouleversante dans sa grandeur de femme irréprochable que quand elle dit à Félix : « J'avais soif de toi ». Sa voix inimitable correspond bien à la « voix d'or » d'Henriette. Georges Marchal compose un M. de Mortsaufr parfait, à la fois colérique, drolatique et tyrannique. Le jeune Richard Leduc, acteur fétiche d'Alain Robbe-Grillet, rend avec sobriété la passion contenue, et sa mélancolie nous gagne. Alexandra Stewart est tout à fait crédible en lady Dudley, belle, passionnée, impérieuse et soumise à la fois.

II/ Le film de Fabrice Maze

Fiche technique

- Titre original : *Le Lys dans la vallée*
- Réalisation : Fabrice Maze
- Scénario : Fabrice Maze et Gonzague Saint-Bris d'après le roman éponyme d'Honoré de Balzac
- Image : Fabrice Maze
- Couleur
- Durée : 52 min

Distribution

- Pascal Gregory : Félix de Vandenesse
- Ludmilla Mikaël : Madame de Mortsauf
- Louis Velle : Monsieur de Mortsauf
- Elvire Audray : Arabelle Lady Dudley
- Gonzague Saint-Bris : narrateur
- Félicien Marceau : narrateur
- Ménie Grégoire : narrateur

Fabrice Maze est réalisateur de télévision et a consacré son travail de documentariste à trois thèmes : l'histoire de l'automobile, la spiritualité et l'histoire de l'art (surtout l'histoire du surréalisme) ; ses documentaires ont été pour la plupart développés et produits par la maison de production *Seven Doc*. Dans l'interview qu'il m'a accordée, il souligne que depuis 1999, il se consacre à la transmission patrimoniale, secteur négligé par les télévisions et les médias. Le choix de ses sujets est très éclectique en raison de sa grande curiosité et de son intérêt pour le journalisme de témoignage. La passion et l'enthousiasme sont des dénominateurs communs à tout ce qu'il entreprend. Passionné par l'art et l'ésotérisme, il veut initier les jeunes gens à toutes les formes d'art et offrir à son public lumière et beauté.

Sa rencontre avec Gonzague Saint-Bris l'a engagé dans la réalisation de documentaires dramatisés thématiques sur la littérature produits par TF1, comme *À la recherche de la jalousie* (1980), *Pardonnez-nous nos enfances* (1981), ou par Antenne 2 comme *Le Lys dans la vallée* (1981). Le principe en est très pédagogique. Un ou des narrateurs racontent et analysent le sujet traité ou l'intrigue du roman et quelques scènes-clés sont tournées

par des comédiens. Il a aussi réalisé, en collaboration avec Gonzague Saint-Bris jusqu'à 1987, des clips culturels sur Cocteau, Proust, Monet, Léonard de Vinci et la villa Ephrussi de Rothschild. Les documentaires réalisés depuis 2003 sont pour lui les plus importants : *L'atelier d'André Breton* dans le coffret *André Breton*, seul film au monde sur le mythique atelier du 42, rue Fontaine dont l'un des murs est présenté dans les collections permanentes du Centre Pompidou ; un documentaire de trois heures consacré à Marcel Duchamp, seule biographie existante sur cet artiste incontournable de l'art moderne (une exposition est prévue à l'automne 2014 au Centre Pompidou).

Le Lys dans la vallée (1981) commence par une série de *travellings* sur la vallée de l'Indre avec ses châteaux, ses moulins, ses collines verdoyantes. Accompagnées par un nocturne de Chopin et une introduction de Gonzague Saint-Bris insistant sur l'importance du territoire et du paysage dans l'œuvre, ces images correspondent à l'amoureuse description balzacienne de la Touraine. Puis, au château de Saché, Félicien Marceau raconte l'intrigue du roman en soulignant les caractères principaux de Mme de Mortsauf : une grande naissance, une enfance triste et sans amour, une piété sans faille, un mariage malheureux avec un émigré malade et une maternité inquiète. Gonzague Saint-Bris prend le relais et explique qu'Henriette retrouve avec Félix de Vandenesse cette enfance dont elle a été frustrée et conçoit un amour commandé par la nature elle-même dont la volupté la gagne. Amour dans lequel le sentiment à l'état pur provoque « le délicieux et dramatique débat entre l'interdit et le permis ».

Quelques scènes sont tournées avec d'excellents comédiens, Ludmilla Mikaël pour Henriette de Mortsauf, Louis Velle dans le rôle de M. de Mortsauf, l'émigré aigri et quinteux, Pascal Gregory en Félix et la jeune Elvire Audray en Lady Dudley. Les décors extérieurs sont authentiques et magnifiques, châteaux de Saché, de Vannes ; les dialogues des séquences choisies sont à peu de chose près les mêmes que ceux d'Armand Lanoux dans le film de Marcel Cravenne.

L'intérêt de ce docu-drame est d'insister sur des éléments importants du roman comme le contraste entre le rythme effréné des « lions » parisiens ambitieux et pressés d'arriver comme Rastignac et la vie rêvée de Félix en Touraine, consacrée à l'amour et toute de nonchalante langueur. Il incarne l'opposition entre vie parisienne et vie de campagne. Le contexte historique, précisé par Félicien Marceau, situe l'intrigue entre la chute de l'Empire, les Cent jours et Waterloo.

La psychologie du jeune homme partagé entre deux femmes est éclairée par Ménie Grégoire, qui analyse son emprisonnement volontaire et éclaire le conflit entre deux jalousies, celle d'Arabelle Dudley qui entend saccager cet amour pur pour elle intolérable et celle d'Henriette, qui en meurt. La fin choisie est la scène poignante des larmes de la femme trop pure qui exhale ses regrets de n'avoir pas connu l'amour charnel et meurt de faim et de soif auprès de l'amour qu'elle s'est interdit, alors que la fin chrétienne si édifiante du roman est complètement passée sous silence.

La réalisation a un réel intérêt et les enseignants gagneraient à montrer à leurs élèves ou à leurs étudiants cette mise en scène soignée et ces commentaires éclairants du roman.

III/ Louis Malle et *Le Lys dans la vallée*

Le 3 avril 1959, Louis Malle donne une interview à France II pour le Journal Télévisé de 20h². Dans un jardin parisien, il participe au jury d'un concours visant à choisir les interprètes idéaux pour son prochain film *Le Lys dans la vallée* : « on m'a demandé de venir ici pour désigner les interprètes idéaux » (acteurs finalement retenus : Gérard Blain, Danielle Darrieux, Alain Cuny et Jeanne Moreau. « Distribution excitante pour un metteur en scène »). Il aimerait faire un film simple, mais il se montre sceptique sur la possibilité de transposer au cinéma les chefs-d'œuvre de la littérature. Déjà, *Les Amants*, adapté par Louise de Vilmorin de *Point de lendemain* de Vivant Denon (non crédité au générique) avait complètement changé l'intrigue en la transposant par rapport à l'original. Le film affiche l'inspiration balzacienne car il se termine sur une vue de la sortie du bourg de Vandenesse.

On peut aussi se demander si *Le Souffle au cœur* (1971), histoire d'inceste plus ou moins consommé entre une mère et son jeune fils, n'est pas hanté par le roman de Balzac.

IV/ François Truffaut et *Le Lys dans la vallée*

« La grande révélation, ce fut pour moi Balzac et ce n'est pas un hasard si l'enfant des *400 coups* lui dresse un autel... », dit Truffaut à Georges Sadoul³. On entend même un passage de *La Recherche de l'absolu* dans *Les 400 Coups* : « Tout d'un coup, le moribond se dressa sur ses deux poings et jeta sur ses enfants un regard effrayé qui les atteignit tous comme un éclair. (...) »

Le Lys dans la vallée, dont le jeune Antoine Doinel recopie innocemment un passage pour une dissertation, ce qui lui vaut une sévère punition, est sans doute le roman qui a le plus inspiré Truffaut. Il lui doit le titre de *Baisers volés* (1968), allusion à la première scène du roman, pour ce film où il pratique la mise en abyme : Antoine Doinel lit le roman dont la couverture apparaît en gros plan pendant quelques secondes dans sa prison militaire au début du film, et confond réalité et fiction puisqu'il identifie Fabienne Tabard à Madame de Mortsauf et se prend lui-même pour Félix de Vandenesse.

Dans ce film, dit Truffaut « on a l'équivalent du roman d'apprentissage en littérature. (...) Doinel doit s'insérer dans la société, trouver une profession, on le voit hésiter entre deux types de femmes (...) »⁴. Ainsi, ce film, par ses références au *Lys dans la vallée* et la thématique du roman d'apprentissage est imprégné de bout en bout par Balzac.

Truffaut disait en 1959 à Georges Sadoul dans *Les Lettres Françaises*, « si je dirige un jour un film d'amour, l'influence de Balzac y apparaîtra plus nettement ». Ce film d'amour sera *La Peau Douce* (1964). Le personnage masculin, Lachenay, lui-même écrivain et critique, écrit sur Balzac et Gide. Il n'est enthousiaste que quand il parle de Balzac et passera une soirée entière avec Nicole (Françoise Dorléac) à parler de ce dernier. Derrière cet homme mystérieux et froid, on devine la passion de Truffaut lui-même pour le romancier.

La statue de l'écrivain par Rodin fait deux apparitions au début et à la fin de *Deux Anglaises et le Continent*, film dit « le plus littéraire » de son œuvre ; au début quand Claude la fait découvrir à Anne puis dans la scène finale où Claude, quinze ans plus tard, se promène dans les jardins du musée Rodin, tandis que la voix off dit : « [...] La statue de Balzac est enfin reconnue et admirée de tous ». On aperçoit aussi la photo de Balzac dans *La Chambre Verte*. Balzac a décidément eu une importance décisive dans les choix de cinéaste de François Truffaut et revient constamment dans toute son œuvre comme garant et référence majeure. Mais *Le Lys* est certainement le roman qui a le plus influencé l'œuvre du cinéaste.

Idéal narratif inatteignable pour le cinéma, *Le Lys dans la vallée* a inspiré deux adaptations télévisées de qualité, celles de Marcel Cravenne et de Fabrice Maze. Mais le roman a habité deux cinéastes majeurs, Louis Malle et François Truffaut, qui, sans l'adapter à proprement parler, ont longtemps tourné autour de lui, pratiquant plus la référence que l'adaptation dans leur œuvre.

¹ Roland Chollet, Préface du *Lys*, éd. Rencontre, Lausanne, 1960, p. 24

² INA, JT 20H - 03/04/1959 – 03 min 59 s.

³ *Truffaut par Truffaut*, p. 86, propos recueillis par Georges Sadoul, *Les Lettres Françaises* », n°775.

⁴ *La leçon de cinéma de François Truffaut*, INA, BNF.